

REVUE D'HYGIÈNE

SUR LA PROPHYLAXIE DE LA TUBERCULOSE.

Rapport présenté à l'Académie de Médecine, dans la séance du 3 mai 1898.

Par M. le Prof. GRANCHER.

Messieurs,

Il semble que tout ait été dit depuis trente ans, depuis dix ans surtout, sur la plus terrible des maladies humaines, la tuberculose. De toutes parts, dans les Congrès, dans les Sociétés savantes, dans la presse, grande et petite, on a signalé les méfaits de cette *peste, ce fléau, cette lèpre* des temps modernes. On a calculé le nombre de ses victimes et on a dit, avec raison, qu'à elle seule elle fait plus de malades et de morts que toutes les autres maladies contagieuses. En fait, au cours d'une génération, elle touche un quart des individus qu'il compose, et en tue un sixième, peut-être plus.

Et cependant nous vivons côte à côte avec ce redoutable adversaire de notre race sans songer à nous défendre contre lui, et à lui opposer autre chose que notre passivité et notre indifférence. Sans doute, quelques efforts partiels, et des plus méritants, ont surgi, ça et là, ces dernières années, et de divers côtés la lutte se prépare ou même a commencé. Il n'est que juste, par exemple, de rappeler les congrès pour l'étude de la tuberculose fondés par Verneuil, la ligue qu'anime M. Armaingaud, la réforme récente et en cours d'exécution de l'hospitalisation des tuberculeux à Paris, l'œuvre des tuberculeux à Villiers et à Ormesson, présidée par notre collègue M. Hérard, les lois sanitaires sur les bovidés tuberculeux inspirées par les remarquables travaux de M. Nocard, les sanatoria pour les pauvres, en création un peu partout, après que les sanatoria pour les riches ont fait leurs preuves, etc.

Nous ne contestons pas les mérites de ces efforts, mais le mal est si grand, la tuberculose est si répandue (en France elle fait 150,000 victimes tous les ans), que tout cela semble peu de chose pour atteindre le but, et votre commission a pensé que l'Académie de Médecine, qui n'est pas restée inactive, pourrait, à son tour, collaborer plus efficacement à la bataille engagée contre le bacille tuberculeux. Elle a jugé même que l'Académie pourrait faire mieux encore, en prenant la tête et la direction du mouvement, en associant toutes les bonnes volontés, en les coordonnant, et aussi en montrant comment il convient de varier les moyens de défense ou d'attaque, selon les milieux où il faut combattre.

Nulle Compagnie n'est plus autorisée que la nôtre à jouer ce